

RELAIS DU CHRIST ET DE L'ÉGLISE

par **Claude DAGENS**, évêque d'Angoulême

Cette journée de rencontre et de formation veut répondre à un double but, que chacun a certainement perçu :

- Le premier but est à la fois simple et évident : il s'agit de nous rencontrer, de nous parler, de nous connaître. On ne se connaît jamais assez et le rôle de l'Église diocésaine, de l'évêque, est précisément de réunir des chrétiens dispersés.

- Le second but, c'est de nous former, ou, plus profondément, de former l'Église et de comprendre quelle place vous y tenez. Pourquoi et comment y être des relais pastoraux dans le cadre du déploiement pastoral ? Que cherchons-nous ? Vers quoi allons-nous ? Et, plus radicalement, Seigneur, qu'attends-tu de nous pour que nous soyons à la hauteur de la tâche que tu nous confies ?

I – DES BAPTISÉS QUI DEVIENNENT DES SIGNES DU CHRIST

Vous êtes devenus ou allez devenir des relais pastoraux. Qu'est-ce que cela signifie pour vous-mêmes et pour les autres ?

Ne vous étonnez pas si cette fonction relativement nouvelle n'est pas encore évidente, ni pour vous-mêmes, ni pour les chrétiens de vos paroisses, ni même, parfois, pour vos prêtres. **Nous sommes en état d'apprentissage et il nous faut tous l'accepter.**

Mais c'est une raison de plus pour comprendre ce que l'on devient. C'est une nouvelle figure de l'Église qui est en train de se dessiner peu à peu. Quelle est cette nouvelle figure ? Quels en sont les traits distinctifs ? Comment se situer soi-même dans ce nouveau paysage ecclésial ?

1. La première nouveauté, c'est que vous êtes des laïcs, des hommes et des femmes mariés ou célibataires, avec vos racines dans la terre charentaise, avec votre famille, parfois unie et parfois éprouvée par des brisures, avec votre travail et votre vie professionnelle, ou avec l'expérience et l'inquiétude du chômage.

Vous avez été appelés **comme laïcs**, comme baptisés ou confirmés, à prendre votre part de responsabilités dans l'Église et pour l'Église.

L'Église de Dieu, l'Église catholique qui est en Charente a besoin de vous pour vivre et se manifester. **L'Église de Dieu passe par vous.**

Pourquoi cela ? Pourquoi cela qui nous apparaît comme une nouveauté, mais qui est en réalité tout à fait traditionnel et qui, en Afrique notamment, ne serait pas du tout étonnant ?

- On peut répondre : d'abord, pour une raison de nécessité. À cause de la relève difficile du côté des prêtres, à la fois moins nombreux et plus âgés, on fait appel aux laïcs.

- Mais cette raison-là est finalement secondaire et même superficielle. La vérité est ailleurs : la vérité, qui vient de Jésus Christ, c'est que l'Église, ce ne sont pas d'abord des structures plus ou moins compliquées, ce sont d'abord des personnes, et des personnes liées les unes aux autres, comme des membres dans un corps.

Voilà ce que nous sommes en train de redécouvrir, et que nous avons peut-être oublié lorsque nous étions plus riches en personnel. Oui, nous sommes pauvres aujourd'hui. Mais, dans cette pauvreté, cette richesse, notre ressource principale et notre joie est de nous reconnaître tous et chacun **indispensables** pour former le corps solidaire du Christ.

Heureuse Église qui a ainsi la liberté de valoriser des personnes et de se renouveler ainsi de l'intérieur ! Car il y a des institutions de la société civile qui doivent être renouvelées de l'extérieur. Ce qui se passe chez nous n'est pas une réforme extérieure, de type administratif. C'est une réforme intérieure. C'est un acte de foi : nous nous reconnaissons les uns les autres comme les membres solidaires du même Corps du Christ. C'est votre identité de baptisés qui vous habilite à devenir responsables dans l'Église, relais pastoraux dans vos communes ou vos quartiers de villes.

2. Voilà donc des hommes et de femmes baptisés et responsables. *Mais responsables, pour quoi faire ?*

Je voudrais partir de cette question que vous vous posez certainement, mais pour la critiquer ou plutôt l'élargir.

- À la question « *Pourquoi faire ?* », on peut évidemment répondre en expliquant ce que l'on fait dans sa commune, dans le cadre de la vie paroissiale. Et on constatera alors une grande diversité de tâches.

Les uns ou les unes sont chargés d'ouvrir et de fermer les églises de pierre, de les entretenir, de les balayer, de les fleurir, de les rendre accueillantes. Il est évident que l'on sert le Seigneur avec son balai, avec des fleurs et avec son sourire.

D'autres servent effectivement de **relais** par rapport aux activités de la vie paroissiale : ce qui veut dire **l'accueil des personnes** qui demandent un baptême, ou qui veulent se préparer au mariage, ou qui souhaitent la rencontre d'un prêtre pour des raisons personnelles, sans oublier les informations au sujet de l'heure des messes ou au sujet d'autres événements de la vie locale. Bref, il s'agit **d'être là pour accueillir et pour répondre de la vie de l'Église.**

Et vous savez bien que l'on ne répond bien qu'en écoutant vraiment : les gens qui s'adressent à nous sont aussi des enfants de Dieu, parfois très étrangers à la vie de l'Église, ne sachant pas parler comme nous. À nous de ne pas juger. À nous d'écouter et d'accueillir à la manière de Jésus quand il parle à la femme de Samarie ou avec le publicain Zachée.

- Et vous voilà ainsi conduits à reconnaître **un autre niveau de votre responsabilité** : à travers ce que vous faites, de façons très diverses, vous êtes des signes vivants du Christ vivant. Votre responsabilité primordiale est là : accepter que le Christ passe par vous, comme baptisés et confirmés, pour rencontrer, encourager, consoler, appeler des hommes et des femmes de chez nous.

Comme relais pastoraux, vous êtes des relais du Christ qui veut se révéler à notre monde, à des personnes de notre monde, et qui désire se proposer comme le Chemin, à travers des parcours sinueux, comme la Vérité, à travers des erreurs ou des mensonges, comme la Vie, à travers des événements ou des expériences de mort.

- Permettez-moi deux gros mots pour redire théologiquement ce que je viens d'évoquer au niveau de l'expérience.

Il faut aujourd'hui, pour porter sainement votre responsabilité, **résister à une logique fonctionnelle et adopter une logique sacramentelle.**

. La logique fonctionnelle, c'est celle qui conduit à se demander : *qu'est-ce que je fais et que d'autres ne font pas ou pourraient faire ? Quel est mon pouvoir ? Et où s'arrête mon pouvoir ? Et comment imposer mon pouvoir aux prêtres et aux laïcs ?*

C'est une logique qui ne tient pas compte des personnes, ni des raisons profondes de votre responsabilité.

. La logique sacramentelle, au contraire, c'est celle qui correspond à votre vraie responsabilité : comment suis-je signe du Christ qui vient à la rencontre des autres ? Comment manifester ce signe du Dieu vivant que je porte en moi par le baptême ? Et comment reconnaître le signe dont les prêtres sont porteurs, à partir de leur ordination ?

Nous avons tous besoin, prêtres et laïcs, de progresser sur ce terrain-là, le terrain de ce que l'on appelle **la sacramentalité de l'Église.** Certes, l'Église est une société visible et organisée. Mais, à travers cette société, ce qui se révèle et se communique, c'est le Don de Dieu en Jésus Christ. Et nous sommes faits, chacun à notre manière, pour révéler et pour communiquer au monde ce don de Dieu en Jésus Christ, les baptisés au titre de leur baptême, les prêtres au titre de leur ordination.

Ensemble, d'une façon coordonnée, nous formons l'Église, **sacrement du salut**, signe de Dieu pour la vie du monde.

II – POUR SOUTENIR VOTRE RESPONSABILITÉ

Je sais bien que votre responsabilité n'est pas toujours facile. Il y a des moments où l'on ne se sent pas reconnu, où l'on est tenté par le découragement. Il y a aussi des moments de doute où l'on s'interroge : à quoi est-ce que je sers ? Est-ce que ce que je fais est vraiment utile ?

J'ai aujourd'hui la mission, comme évêque, de vous confirmer et de vous soutenir dans votre responsabilité. À partir de trois convictions que je partage avec vous et avec les prêtres qui vous accompagnent.

1. ÊTRE NOUS-MÊMES DES CROYANTS

Comme relais pastoraux, vous êtes « pour les autres », disponibles, présents, attentifs.

Raison de plus pour savoir que le Christ aussi est pour vous, avec vous, avec chacun de vous.

C'est une première exigence et une première source de responsabilité : être soi-même un baptisé qui vit sa foi, un baptisé qui prie, qui croit, qui espère, qui aime.

Je me permets d'insister sur cette exigence primordiale.

Elle passe d'abord par la prière : il est vital de prier pour soi-même et pour les autres.

Prier, c'est s'exposer à Dieu, avec tout ce que l'on porte en soi, le meilleur, le pire et le médiocre. Et lui laisser la liberté d'être là, de s'approcher, de venir, de nous confirmer dans notre mission.

Prier, c'est aussi oser représenter les autres dans notre prière : les autres, c'est-à-dire, ceux et celles qui ont du mal à prier et d'abord à croire en Dieu, à cause de l'épreuve du mal, qui conduit parfois à la révolte.

Vous êtes témoins de ce qui blesse la vie de vos voisins et voisines, de vos parents, de vos amis. N'hésitez pas à exposer toute cette vie à Dieu, par votre prière. Exercer, par la prière, le grand ministère de l'intercession ou de la représentation.

Nous ne sommes pas tout. Mais, devant Dieu, nous représentons l'immense famille des enfants de Dieu.

Et nous avons besoin de recevoir nous-mêmes cette assurance : « *Tu es un enfant de Dieu, et tu ne les sais pas assez ! Tu comptes pour moi ! Va, je t'expliquerai peu à peu ce que tu dois faire* ».

Même si l'on reçoit sa mission de l'Église et de l'évêque, il est bon, il est vital d'être confirmé et renouvelé dans sa mission par la Parole du Seigneur., écoutée et reçue gratuitement et personnellement.

2. ÊTRE PRÉSENTS AUX AUTRES

Présence à Dieu, présence au Christ, et présence aux autres : c'est un va-et-vient permanent. Et vous avez la mission de pratiquer ce va-et-vient permanent.

Présence aux autres, à travers des actions de présence (accueil, rencontres, rassemblements, réunions, visites aux malades, aux personnes âgées, sans oublier la catéchèse, la liturgie et bien d'autres services). Mais, là encore, à travers ce que vous faites, laissez **deviner au nom de quoi vous le faites**.

Il faut être clair : ce n'est pas au nom de l'organisation de l'Église, mais au nom de la Charité du Christ. Ou, plus exactement, à travers l'organisation de l'Église, c'est au nom de la Charité de Jésus Christ, quand il vient « **chercher et sauver ce qui était perdu** ».

Et j'insiste sur cette expression qui est une ligne d'action. Vous participez, comme laïcs, à cette intention, à ce projet du Christ : « Chercher et sauver ce qui est perdu », ceux et celles qui se perdent, c'est-à-dire qui doutent d'eux-mêmes, de la vie, de Dieu et des autres.

Nous sommes dans une société fragile et inquiète. Et nous connaissons les signes de cette fragilité et de cette inquiétude : les brisures familiales, les précarités sociales liées au chômage, les préoccupations du monde rural, et aussi du monde ouvrier, et aussi des responsables de la grande société.

Nous n'avons pas de recettes économiques. Mais nous avons une ressource primordiale : c'est l'Évangile du Christ, ce message de confiance et d'espérance qui ne doit pas rester dans les nuages ou dans les discours, mais qui veut passer par nous pour se réaliser : par nous, c'est-à-dire par nos actes de présence, d'amitié, de solidarité.

Tant mieux si on fait appel à vous, comme chrétiens, pour soutenir des actions de solidarité !

Mais n'hésitez pas à **prendre vous-mêmes des initiatives**, s'il le faut : devant des situations de détresse et d'exclusion, il n'y a pas à hésiter. La Charité du Christ nous presse d'agir.

Et, il faut aussi le dire, heureux sommes-nous quand les pauvres deviennent nos maîtres : des gens qui demandent, qui attendent, qui frappent à notre porte deviennent pour nous des **signes du Christ pauvre**, qui demande à être reconnu et reçu.

On parle beaucoup de solidarité et d'actions humanitaires. Cela est nécessaire. Mais à nous de revaloriser la charité, avec ce qu'elle a d'original : non pas une opération administrative, mais un acte de Dieu qui passe par nous, par notre cœur, par notre indignation parois, par nos luttes, et qui donne à des personnes de se redresser et de découvrir leur dignité d'enfant de Dieu.

3. ACCEPTER D'ÊTRE EN ÉTAT D'APPRENTISSAGE

Ce déploiement pastoral, avec tout ce qu'il engage, est une expérience relativement nouvelle. Il faut donc accepter d'être en état d'apprentissage pour le réaliser. C'est-à-dire que l'on continue à se former tout en travaillant.

Mais cet apprentissage comporte deux exigences inséparables :

* **Participer à ce qui existe déjà** : il y a des activités, des services, des rassemblements, des mouvements qui ont déjà fait leurs preuves. À nous de les connaître, de les proposer, en tenant compte des besoins et des attentes de chaque personne.

Je vous conseille sans hésiter de pratiquer ce que j'ai déjà recommandé aux prêtres : soyez appelants ! C'est-à-dire n'ayez pas peur de proposer à chaque personne ce qui lui convient, ce qui correspond à son âge, à son expérience, à sa situation sociale ! Tissez le tissu de l'Église et, quand il est un peu déchiré, raccommodez-le ! Réparez-le ! Et refusez absolument tous les actes qui aggraveraient les déchirures !

Tissez des liens entre les divers animateurs et responsables de groupes et de services ! Montrez concrètement que l'Église est comme une famille, où l'on n'est pas bâti sur le même modèle, mais où chacun doit pouvoir trouver sa place.

* **Veillez à ce qui n'existe pas encore** : il s'agit de vivre avec ce qui existe déjà. Mais il s'agit aussi de réfléchir et de prévoir : qu'est-ce qui nous manque pour notre vie, pour notre communion et notre mission ? Et **quels sont ceux et celles qui manquent à l'Église**, à qui l'Évangile du Christ n'est pas vraiment proposé comme il le faudrait ?

Je vous demande de partager avec moi et avec les prêtres cette inquiétude apostolique. La nouvelle évangélisation implique cette question : **comment déployer plus largement l'Évangile du salut** ? Comment le révéler et le communiquer de manière plus fidèle à la Tradition de l'Église ?

Je me permettrai d'insister sur deux catégories de personnes qui attendent, me semble-t-il, cette proposition renouvelée de l'Évangile : les jeunes et les pauvres.

. **Les jeunes** : on les critique ou on les redoute. À nous de les écouter, de les soutenir, de les appeler aussi à prendre conscience des exigences d'une vie vraiment humaine.

Un des tests de notre vitalité d'adultes, c'est notre capacité d'entendre les questions qui viennent des jeunes, parce que les jeunes ne font que mettre en relief des questions qui valent pour toute notre société : *Pourquoi vivre ? Et pourquoi lutter ? Et pourquoi être solidaires ? Et pourquoi devenir chrétiens et former le Corps du Christ ?*

Je pense qu'il y a là une nouvelle priorité pastorale : entendre les questions des jeunes et susciter des initiatives pour échanger avec eux et leur manifester concrètement qu'ils comptent pour nous et qu'ils sont avec nous l'Église d'aujourd'hui.

. **Les pauvres** : ils sont nombreux et divers. Souvent tout près de nous. D'un mot, d'une expression, ce sont ces personnes qui ne peuvent plus suivre le rythme de notre société. Pour toutes sortes de raisons, personnelles, familiales, sociales, ils restent en marge, plus ou moins exclus. Et là est la nouveauté : il ne s'agit plus d'exploitation. Il s'agit d'exclusion, avec le drame des deux ou trois vitesses de notre société. Et cela vaut tout autant dans le monde rural, dans le monde ouvrier que dans le monde industriel et technique.

Pour l'instant, je me contente de souligner ce fait massif. Mais cela nous pose à tous une question : où en sommes-nous par rapport aux pauvres ? Comment trouvent-ils dans l'Église un espace d'accueil et

de solidarité, et même d'espérance ? Comme me le disait une personne rencontrée ces jours-ci : « C'est dans l'Église que j'ai trouvé plus que de la solidarité : une amitié durable, une source d'espérance ».

Comment pratiquons-nous notre vocation d'être des signes de l'espérance du Christ dans cette société fragile et déstabilisante ?

III – POUR ALLER PLUS LOIN

Il y a les orientations pastorales, et il y a, en même temps, les moyens à prendre pour progresser. Je voudrais pour finir insister sur trois évolutions qui me semblent possibles et très utiles.

1. RELAIS PASTORAUX ET CONSEILS PASTORAUX

Vous avez déjà une expérience de responsabilité locale, dans le cadre des nouvelles paroisses.

Je souhaite et même je demande d'aller plus loin : votre responsabilité ne peut pas rester isolée. Sinon, vous serez menacés par le découragement. Il est indispensable que les **relais pastoraux soient reliés dans le cadre des Conseils pastoraux**, ou qu'en tout cas, vous soyez en état de relation permanente avec les Conseils pastoraux de paroisses.

Et cette relation peut aller dans les deux sens, c'est-à-dire :

- que vous avez à communiquer aux Conseils pastoraux vos expériences, vos questions et vos propositions. Votre mission est une mission de proximité : il est vital qu'elle soit reconnue au niveau du groupe qui est appelé à « piloter » la pastorale de l'ensemble paroissial.

- et réciproquement, le Conseil pastoral auquel vous êtes rattaché, a la liberté de vous interpellier, de vous demander de prendre telle ou telle initiative, de corriger ou de compléter telle ou telle activité.

Il faut que l'on vérifie de façon pratique le principe qui a présidé au déploiement pastoral : regroupement et animation locale, avec ce va-et-vient indispensable entre le centre et la périphérie.

2. RENCONTRE DES RELAIS PASTORAUX PAR DOYENNÉS

Je vous soumet un projet qui me semble tout à fait réalisable : vous êtes ici des délégués, des représentants, vous n'êtes pas tous les relais pastoraux. Mais, concrètement, à vous sur le terrain de vos paroisses et de vos doyennés, de susciter une rencontre de toutes les personnes qui sont relais pastoraux.

Il est vital de pratiquer cette **délocalisation pastorale**. Et, pour être encore plus précis, il faut pouvoir, durant l'année prochaine, entre septembre 1994 et septembre 1995, une rencontre, au niveau de chaque doyenné, des relais pastoraux de toutes les paroisses, avec les mêmes buts que ceux de la rencontre d'aujourd'hui :

.se rencontrer et se connaître,

.apprendre à former l'Église et prendre la mesure sacramentelle de vos responsabilités.

Cela peut avoir aussi des conséquences sur le partage des responsabilités au niveau du diocèse.

Et l'on ne peut pas exclure que, dans tel ou dans tel secteur du diocèse, il y ait des rencontres jumelées, regroupant plusieurs doyennés relativement proches, situés dans un même pays !

Le but étant très clair : prendre conscience que l'on est l'Église en un terroir donné, le signe visible du Christ au milieu d'un peuple, au service de ce peuple, de cette part d'humanité.

3. PASSER LE RELAIS

Je n'hésite pas à vous redire ce que j'ai dit à Barret samedi dernier : vous avez été reconnus comme relais pastoral pour un temps donné, deux ou trois ans renouvelables ou non, selon le cas et les disponibilités.

À vous de passer le relais, ou du moins d'y penser et de préparer à l'avance de passage du relais. À vous de **discerner des vocations pastorales** : je veux dire non pas de choisir forcément des gens

pareils à vous, mais d'avoir le souci de chercher des hommes et des femmes aptes à ce service et que vous associerez peu à peu à votre mission.

Voilà l'Église vivante : des personnes qui vivent de leur foi au Christ, qui la manifestent à travers leurs responsabilités, et qui ont à cœur d'éveiller d'autres personnes à ces mêmes responsabilités.

Cela s'appelle la Tradition : c'est un mot parfois redouté, parfois idolâtré. C'est le mot qui indique ce qui fait vivre le Corps du Christ. Comme dit l'apôtre Paul aux Corinthiens : « *Je vous ai transmis ce que j'ai moi-même reçu...* » (1 **Cor.**15, 1).

Ce qui vaut ici pour la transmission de la foi, vaut aussi, toutes proportions gardées, pour la transmission des responsabilités pastorales. J'ai l'intime conviction qu'en pratiquant ce mouvement de la tradition, nous préparons aussi le terrain de ce que l'on appelle les vocations...

+ **Claude DAGENS**

30 avril 1994